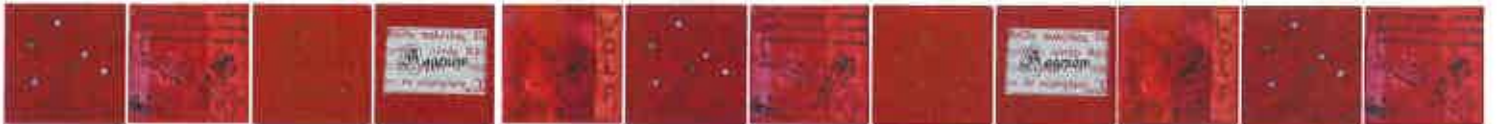


# EXPOSITION D'ART HÉRITAGE DU PASSÉ, DON POUR LE FUTUR



La Ville de Haguenau vue par des artistes du Centre Hospitalier



Du 15 au 31 octobre 2015  
à la Médiathèque de la Vieille Île

Recueil de poèmes  
par Raymond Rouault

**Je voulais prendre  
La clé des champs  
Et entreprendre  
Ma vie comme un roman  
J'ai pris la clef  
De la ville  
Et tout c'est emballé  
Car cette ville  
Est devenue mon histoire  
Le vaste territoire  
Qui hier comme aujourd'hui  
Fait fleurir des souvenirs éblouis  
Neuf siècles plus tôt  
Débutait la geste de Haguenu  
Neuf cents ans plus tard  
C'est un drôle de « typapart »  
Qui prend la plume d'un ange  
Et comme ça le démange  
Le voici qui écrit ce long lai  
A la gloire de cette cité  
Dont il lui plait  
A cette occasion de chanter  
Couplets et refrains  
Lui qui est devenu le gardien  
Des clés de la ville  
Lâche maintenant  
Ses trilles  
Sa ville a neuf cents ans  
Et dans le sens de la fête  
Il descend en ville tel un poète  
Et devant lui s'ouvrent les portes  
Car la muse de la cité l'escorte !**

*Le Polymorphe errant avec les clés de la ville*

**Et pour les pauvres et les errants  
Barberousse impérial  
A fait son hôpital...  
L'hospice trouve son emplacement  
Un peu plus tard  
Au fil de l'histoire  
Il sera détruit  
Et reconstruit  
Reconstruit encore  
Pour trouver la dimension  
Qui verra l'essor  
De sa mission  
Pour les pauvres et les errants  
Afin que nul malade  
Ne reste en rade  
Dans la ville  
L'hôpital a bougé avec la cité  
Prenant de l'espace, s'ouvrant à la modernité  
Et l'hosto dans la ville  
A elle depuis s'arrime  
Jusqu'au cœur de l'intime  
Et garde ainsi la trajectoire  
De leur commune histoire  
Aujourd'hui c'est un errant  
Qui vient rappeler ce passé partagé  
C'est un errant  
L'esprit dégagé  
Un errant hospitalier  
Qui remet son papier  
Et qui offre son chant  
A la ville qui affiche 900 ans !!!**

*Le Polymorphe errant tout neuf dans un jardin*

**Habitants haguenviens  
A en croire d'anciens  
Grimoires  
Un poète hospitalier  
Est entré là par hasard  
Nourrissant l'espoir  
Ainsi que l'honneur  
Ultime de devenir citoyen**

**De la ville Haguenau**

*Le Polymorphe errant accroche son sujet d'un acrostiche*

**C'est à Haguenau selon d'anciens grimoires  
Que cet être infiniment doux  
A débuté son histoire  
C'est une sorte de doudou  
Qui a toujours  
Sous la main  
Un peu d'amour  
Pour colorier le matin  
Et améliorer le soir  
En racontant une histoire  
Qui n'a ni queue ni tête  
Mais toujours un accent de fête !  
C'est un être infiniment doux  
Un elfe à moitié fou  
Ou complètement c'est selon  
Comment on entend sa chanson  
Il a dans les yeux,  
sur les lèvres  
Un peu de ce non sens  
Beaucoup de cette fièvre  
Qui au pic de l'effervescence  
Rendent les montres molles  
Et lente la course folle  
Contre le temps  
Et à contre champ**

**Un champ des possibles  
Où dans un cercle de lumière  
Tout est irrésistible  
Même ce qui est caché, casher  
Halal ou sacré  
C'est un être infiniment doux  
Un lutin qui entend se consacrer  
A temps plein à tout  
Ce qui peut préserver  
Le songe que chacun voudrait rêver  
Au moins une fois dans sa vie  
C'est un mage qui lie la fantaisie  
Aux ailes de la rigueur  
Et qui se jette avec bonheur  
Dans une vague svelte et légère  
Pour vous emporter vers une terre  
Où d'un rien on fait un tout  
Ou d'un tout on fait les fous  
Car il faut améliorer le matin  
Afin d'être certain  
De colorier le soir  
A l'heure de l'histoire  
Que l'on racontera en mettant l'imagination  
Dans le sillage des aiguilles de l'émotion !  
C'est à Haguenau qu'on retrouve aujourd'hui  
Sortant de la tour des chevaliers  
Ce barde qui a signé son papier  
De sa plume enchantée et éblouie !**

**Notre Polymorphe errant  
Est arrivé jusqu'ici**

**Dire à sa ville : Merci  
D'être sur le fil du temps  
A tendre tout son présent  
Né d'un passé réussi...**

**Notre Polymorphe errant  
Est arrivé jusqu'ici**

**A l'heure des 900 ans  
Il fait entendre la scie  
De son retour remuant,  
De sa joie de « tifosi »**

**Notre Polymorphe errant  
Est arrivé jusqu'ici.... !**

*Le Polymorphe errant fait sonner son sonnetin*

**L'hôpital est dans le temps  
De la ville  
A chaque mouvement  
De la ville  
L'hôpital reste à portée  
Dans la cité  
C'est le lieu  
Où se donne la vie  
Le lieu  
Où se soigne la vie  
C'est l'espace  
Où la vie s'efface  
L'hôpital est dans le temps  
De la ville  
A chaque instant  
De la ville  
L'hôpital est le repère  
Où l'espoir  
S'affaire  
A faire bouger l'histoire  
Dans le temps de la ville  
Dans l'espace de la ville !**

*Le Polymorphe errant dans le temps de l'hosto*

**Je vais au hasard de la rue  
D'un pas lent, plutôt incertain  
Au tournant, la ville se rue...**

**Sur moi et me prend par la main  
Me guide dans son histoire  
Me disant, tu verras demain**

**Les fils de ta propre histoire  
Nous raconteront d'où tu viens  
On suivra les mêmes trottoirs**

**De ces rues où tu reviens  
Voir la ville dans ton regard  
Doux de petit haguénovien**

**Et on aimera ce regard**

*Le Polymorphe errant dans le regard immuable  
et pourtant si changeant*



**Et tourne, tourne le manège**  
*Je*  
**Avec tous ces Haguenoviens**  
*Viens*  
**Dans la ronde des ans**  
*En*  
**A travers le filtre du tamis**  
*Ami*  
**L'histoire vous**  
*Vous*  
**Propose ici de parler**  
*Parler*  
**De la vie de cette ville**  
*De cette ville !*

*Le Polymorphe errant descend en ville de Haguenau*

**On parle de sa ville  
Avec désir  
On a 20 ans et le désir  
A la ville  
Comme décor  
On cherche l'âme sœur  
Du cœur au corps  
On envisage le bonheur  
Et on est impatient  
Dans les rues de la ville  
Le désir s'éveille et vrille  
La langueur du présent  
La ville rêve  
Au fil de ton rêve  
La ville bouge  
Tu vois rouge  
La ville change  
Dans un nuage garance un ange  
La vie déploie ses ailes  
Et la ville se fait belle  
A ce désir  
Qui parle d'avenir !**

*Le Polymorphe errant dans le désir de la ville*

J'ai imaginé que ta ville  
Avait ton regard  
De jeune fille  
Comme un phare  
Dans la ville sous le soleil  
De tes yeux  
Avec tes yeux  
Toujours pareils  
Malgré leurs reflets changeants  
Dans la douceur de l'instant  
J'ai vu ta ville  
Dans les boucles folles  
De tes cheveux  
Et tes doigts fougueux  
Y faisaient bien des cabrioles  
Dansant un quadrille  
Pour me faire faire le tour de la ville  
En suivant les doux contours  
De tes lèvres qui sourient  
En fredonnant les mots de velours  
D'un chant bien joli  
Une chaude ritournelle  
Une ode à la cité  
Comme un appel  
A se féliciter  
D'être dans cette ville  
Où le bonheur brille  
De nous voir ensemble  
Si bien ensemble  
Et je vois dans ton regard  
Toutes ces villes  
Qui ont fait cette ville  
A travers les âges de son histoire  
Dont nous chahutons espiègles  
Les neuf siècles  
Qui alignent des villes  
Invisibles, des villes  
D'hier et de demain  
Et j'entends dans le timbre de ta voix  
Le chant de cette ville  
Notre ville  
Maintenant que dans la même voie  
L'amour nous a réunis  
Justement ici  
Dans cette ville  
Qui a ton regard  
De jeune fille  
Et l'avenir de notre histoire !

**Ce jardin  
N'est pas comme les autres  
Ce jardin  
C'est le nôtre  
Et pour vous, le jardinier poète  
Avec cœur y sème  
Un brin de fête  
Un désir de poème  
Dans ce jardin  
Consonnes et voyelles  
A la saison s'éveillent  
Dans ce jardin  
Les mots à la lettre  
Répondent à l'envie  
De chanter la vie  
Osant se permettre  
De dire que la ville  
Attenante à ce jardin  
Est bien celle de cette ville  
Où on laisse les baladins  
Faire les spectacles  
En chapeau claqué  
Le désir de dire les choses  
Fleurit comme les roses  
Dans ce jardin  
La plume et le pinceau  
Se donnent le mot**

**Se prêtent la couleur  
Ça prend de l'ampleur  
Ça parole, ça s'image  
Dans ce jardin  
La ville se dévoile  
Se met en toile  
Se décline en alexandrins  
Le poète versifie  
Le peintre gouache  
L'émotion authentifie  
L'intention de la tâche  
Et jaillissant de l'espace  
Toutes les Muses  
Maintenant s'amuse  
D'occuper la place  
Et Calliope me pique  
De la pointe de son stylet  
Pour me faire entrer dans ce lai  
De l'oraliture épique  
Dans ce jardin  
La ville file ses vers  
Le tableau est planté  
Réalités et chimères  
Font bouger la cité  
Dans ce moment historique  
Où les fleurs de la raison  
Ont le souffle poétique  
Dans la ronde des saisons !**

*Le Polymorphe poétisé par ce jardin*

**Après un saut quantique  
Dans le jardin  
Thérapeutique  
Le baladin  
A mots découverts  
Retombe sur ses pieds  
Avec beaucoup de métier  
Il déniche un vers  
Qui bouge  
Encore dans le sillage rouge  
D'une graine de garance  
Qui s'ocre jusqu'au vermillon  
Pour saluer dans l'effervescence  
L'allure du poétaillon  
Au sortir de son saut poétique  
Dans le jardin thérapeutique !**

*Le Polymorphe errant dans un saut quantique*

**On dirait qu'une flûte d'Hamelin  
L'aurait ramené  
Dans le jardin  
De la ville où il est né  
Pour voir sa mélancolie  
Jaillir de la terre  
De l'oubli...  
Il entend les vers  
Bouger au son de la flûte d'Hamelin  
Il écoute ce langage  
Qui réinvente  
Qui réenchante  
Ce village  
Cette ville, cette cité  
D'hier et d'aujourd'hui  
On dirait qu'elle se construit  
A même les vers qu'il va citer  
Par cœur au son  
De la flûte d'Hamelin  
Il sème les rimes de sa chanson  
Avec les souvenirs du temps  
Où il était dans  
Les allées de l'enfance  
Etonné de l'ordonnance  
De cette ville  
Qui est sa ville  
Et où on dirait bien  
Que la flûte d'Hamelin  
A ramené  
Au lieu même où il est né !**

*Le Polymorphe errant au son d'une flûte*

**Et le photographe  
Dans la ville attrape  
Ces petits instants  
Ces frissons d'avant  
Le photographe  
Dans son quartier agrafe  
A portée de regards  
L'émotion d'une histoire  
Et notre regard  
Alors devient l'image  
De la grandeur d'avant  
La beauté du voyage  
Revient à notre mémoire  
A l'éveil de notre regard  
Et cet arrêt émouvant  
Dans la vibration de l'âme  
Nous fait voir ce qui se trame  
Dans la ville, dans la liberté du temps  
Qui tue le temps dans son libre mouvement  
Laisant apparaître maintenant  
A notre regard  
Le langage de l'art  
Qui parole et image  
Un nouveau voyage  
Qui ne va nulle part  
Ailleurs que du regard  
Du photographe  
Qui dans la ville capte  
Ce mouvement  
Au notre qui s'émeut  
Du passage du temps  
En écarquillant nos yeux !**

*Le Polymorphe errant en photos*

**Mes rêves sont entrés en gare  
Et j'ai reconnu la ville  
A son quartier de regard  
D'une quiétude tranquille  
J'ai entendu sonner  
L'horloge florale  
La péninsule de mon nez  
A trouvé génial  
D'accueillir les fragrances d'antan  
Du temps où enfant  
J'apprenais à me construire  
Tout comme la cité  
Soucieuse de son avenir  
Continue de s'inventer  
Mes rêves ont fait le tour  
De tout ce parcours  
J'ai mis neuf cent ans  
A dorer le blason  
De la ville à l'horizon  
De ce millénium  
Qui viendra plus tard  
Se mettre en formes  
En rêvant sans crier gare !**

*Le Polymorphe d'un regard*



**Au début**  
**Ta ville c'est ton lit, ta chambre dans la maison**  
**Puis la cour, le jardin comme complément d'horizon**  
**Puis vient la rue**  
**Et un peu plus loin écolier**  
**Tu fais le tour**  
**Du quartier**  
**Puis le tour**  
**De la ville partant du centre**  
**Pour revenir au centre**  
**Puis au hasard**  
**Des allées de l'enfance**  
**La fantaisie pousse ton regard**  
**A tenter sa chance**  
**A l'abordage**  
**De nouveaux passages**  
**Qui t'ouvrent à la vie**  
**A la conjugaison de tes envies**  
**Qui frétilent**  
**Dans le temps de cette ville !**

*Le Polymorphe errant grandit à mesure que sa ville croît*

**La ville remue  
Elle bouge et se lève  
Au coin d'une rue  
Au passage d'un rêve  
La ville avance  
Tourne au coin  
Puis va plus loin  
Elle recommence  
Dans le bruit de la ville  
Elle frétille  
Remuant de plus belle  
Le bout de ses ruelles  
La ville va et vient  
Elle revient  
Par le chemin  
Des écoliers  
C'est le matin  
Dans le quartier  
La ville se déplace  
Et se retrouve en place  
Visite ses monuments  
Lèche vitrines  
La ville chemine  
Prend tout son temps  
La ville piétonne  
La ville flâne  
C'est l'automne  
Jamais en panne  
Dans le parc, la ville fleurit  
Depuis la nuit  
Des temps  
La ville remue  
Et voit la vie en grand  
Elle se rue  
Le long du trottoir  
A l'assaut  
De son histoire  
C'est Haguenau  
Qui se fête  
Chamarrant ses ruelles  
C'est Haguenau qui se fête  
En chantant de plus belle  
Le long lai de ses neuf cent ans  
La ville souffle avec allant  
Les lumières de la ville....**

Dans le jardin  
Il y a un arbre  
Un arbre à palabres  
Dans ce jardin  
Bien des gens  
Vont et viennent  
Souvent  
Y reviennent  
Pour dire les mots de leur vie  
De leur ville  
Les mots intranquilles  
De leurs peurs, de leurs espoirs  
Dans ce jardin, il leur plaît qu'ils  
Partagent tous toute cette histoire  
L'histoire de leur vie, de leur ville  
Celle d'hier, d'aujourd'hui et celle de demain  
Ils parlent disert dans ce jardin  
Au fil des saisons  
Ils regardent à l'horizon  
Ce qu'ils ont vécu  
Ce qu'ils imaginent  
L'âme ingénue  
Ils rajoutent une ligne  
Encore un mot qui chante la vie  
De cette ville  
Qui chante l'envie  
De voir l'avenir qui scintille  
Dans ce jardin, bien des gens  
Vont et viennent  
Souvent  
Y reviennent  
Pour déposer une lettre  
Un petit bonheur de tous les jours  
Qui frappe à la fenêtre  
Pour éclairer leur parcours  
Dans ce jardin  
Il y a un arbre  
A palabres  
Qui parle de leurs rêves pleins  
De cette joie d'être né ici....  
Dans cette ville qui urbanise leur vie

*Le Polymorphe errant en ville entre deux palabres*

**Dans la rue avec nous  
Bras dessus bras dessous  
900 ans d'histoire  
Défilent d'un trottoir  
A l'autre laissant  
L'horloge commune  
Egrener les notes du chant  
De cette commune  
Dont nous dévoilons le sujet  
Faisant le projet  
De la mettre en lumière  
Comme autant de lampadaires  
Eclairant la place  
Chacun la sienne  
Dans cette aventure humaine  
Où le temps et l'espace  
Se déroulent d'un trottoir  
A l'autre laissant  
A chacun son bout d'histoire  
Ses petits et grands moments  
Dans la rue avec nous  
Bras dessus bras dessous  
Neuf siècles d'épopée  
S'offrent à nos regards  
Et le frisson de l'histoire  
Nous fait chalouper  
De janvier à décembre  
Dans cet art  
De vivre ensemble  
D'un trottoir  
A l'autre où croire  
A l'avenir  
Se dit dans un sourire**

*Le Polymorphe errant d'un trottoir*

J'allais au hasard  
Des rues  
Errant incertain  
Dans le petit matin  
Et la ville se rue  
A l'assaut de mon regard  
Elle étincelle  
Et paraît se déplier  
De rues en ruelles  
C'est tout un quartier  
Qui s'éveille  
Et le bruit de la ville  
Bruisse à mon oreille  
Comme un chant tranquille  
Il y a là toute une histoire  
Qui parle  
En longeant les trottoirs  
Qui parle  
Du nord au sud  
Des moments rudes  
Qui dit la liesse  
D'est en ouest  
Qui dit la vie  
De la ville  
De ses envies  
Qui vrillent  
Au vent de l'histoire  
Qui se met en place  
Dans le prolongement du trottoir  
Où un nouvel espace  
Fait bouger les aiguilles  
Du temps de la ville  
Qui s'insinue  
Au hasard  
De mes regards  
Ingénus !

**L'homme dans la ville  
Va dans son temps  
Et le temps file  
Ainsi va le temps  
Emportant l'habitant du temps  
Et les signes de son passage  
Ainsi va la loi du temps  
Dans son lent voyage  
Qui altère et érode  
Qui bouleverse et plonge les épisodes  
Du chemin vers l'oubli  
Dans cet entre-deux esthétique  
Que la mémoire à l'équilibre poli  
Met en exergue juste avant l'effacement définitif  
Au profit de cet autre chose  
Cette nouvelle image  
Que la ville propose  
Pour la suite de son voyage  
Au nouvel habitant du temps  
Qui à son tour subira la loi du temps**

*Le Polymorphe errant dans la loi du temps*

Vraiment comme  
Un seul homme  
On s'est dit  
Que pour le millénium  
On ne serait pas trop en forme  
Alors on a mis  
En formes  
L'idée de festivités  
Comme qui dirait préparatoires  
Pour les 900 ans d'histoire  
De mouvements de la cité  
Aux quatre coins de la ville  
On prépare la fête pour  
Que la «vielle Dame » pétille  
De tous ses contours  
Avec cet air espiègle  
Qui sonne bien neuf siècles  
Vraiment comme  
Un seul homme  
J'ai pris le langage des vers  
Pour séduire la ville  
Et la faire danser un quadrille  
Quasi lunaire  
Dans tous ses quartiers  
En attendant le millénium  
J'ai mis en formes  
Tous mes bouts de papier  
Qui poussent  
Dans l'urbanité  
D'un Barberousse  
Qui a aussi aimé cette cité !

*Le Polymorphe errant avec l'empereur*

**L'éphémère tableau du temps :  
Tu baisses la garde de ton regard un instant  
Mobiles et inquiets tes yeux quand  
Ils s'ouvrent à nouveau  
Ont vu le rouleau compresseur du temps  
Changer le frêle équilibre du tableau  
Et la cité que tu vois  
Semble avoir changée de voie  
Changer de gare  
De regard...  
Mais l'instant passe  
Le suivant dévoile  
Un nouvel espace  
Une autre étoile  
Qui réfléchit le temps  
D'avant...  
Dont tu a la nostalgie car  
Tu viens de bouger dans ton histoire !**

*Le Polymorphe errant l'éphémère en mouvement*



Dans ce jardin  
Où l'on sème  
Le cœur baladin  
Des bouts de poèmes  
Les oiseaux nous regardent  
On dirait même  
Qu'ils s'attardent  
Pour déchiffrer le thème  
De ces feuilles blanches et rouges  
Qui font entendre leur drôle de chant  
Quand elles bougent  
Au vent léger de tous les vents  
Dans ce jardin  
Comme deux gamins  
Le Polymorphe et sa Muse  
Communiquent à l'envi  
Et les rossignols s'amuse  
De les voir si pleins de vie  
Faire pousser un quatrain  
Ici un triolet là  
C'est dire si ces deux-là  
De la douce mésange  
Ont gardé l'ange  
Qui d'un battement d'ailes  
Leur fait faire une ritournelle  
Qui d'un banc, d'un arbre, d'un buisson  
D'un bassin où au fil de l'eau  
voguent les mots  
De la chanson  
De ce jardin  
Où l'on sème  
Des bouts de poèmes  
Dont les vers  
Aux pieds espiègles  
Nous conduisent vers  
Neuf siècles  
D'une ville  
Qui se plait de voir  
Que son étoile toujours brille  
Dans cette histoire  
Qui nous ressemble  
Et nous rassemble  
Le cœur baladin  
Dans ce poème  
Que l'on sème  
Parce que la vie passe  
Aussi  
Par l'espace  
De la poésie

**Calliope m'a pris  
Par la manche  
Un peu surpris  
Mais toujours étanche  
J'ai traversé la Moder  
D'une rive  
A l'autre rive  
Le flot de mes vers  
A déferlé sur la ville  
Le bonheur s'habille  
En Place d'armes  
Aimables, rayonnantes  
Célestes et florissantes  
Les Muses ont parlé avec ferveur  
A la vérité de mon âme  
Elles ont chanté à mon cœur  
Les mots d'une ville  
Que je redécouvre  
Et qui me retrouve  
L'esprit tranquille  
En place d'armes  
Qui se « Parnasse ici »  
Au cœur de la vie  
Du corps à l'âme**

*Le Polymorphe errant en Place d'armes*

**C'est ta vie  
Ta ville  
Depuis que tu vis  
En ville  
Et je vois l'envie  
Qui frétille  
De faire corps  
Avec ta vie  
Cœur avec ta ville  
Le décor  
Est planté  
Et la patine du temps  
Métamorphose la cité  
Modifie son plan  
Nuance la vie  
Dans la ville  
Où tu vis  
Tranquille...  
Même quand les remous de l'histoire  
De ta vie  
Se mêlent au charivari  
De l'histoire  
De la ville  
Qui habille  
Ton quotidien  
D'haguenovien  
(C'est ta vie, c'est ta ville  
Et aujourd'hui, elle brille !)**

*Le Polymorphe errant plein de vie dans la vie de sa ville*

Dans cent ans  
Ça fera mille ans  
Et le passé sémillant  
De la cité de Barberousse  
Trouve à sa source  
Les vers brillants  
De joie d'un « poète » vagabond  
Qui revient à l'origine  
Pour mettre en lignes  
L'âme de sa chanson

Dans cent ans  
Ça fera mille ans  
Le barde est sur les rangs  
Il revisite la ville  
A chaque quartier, tournant  
Ses rimes frétilent  
Au cœur de cet espace  
Elles se croisent et s'embrassent  
S'appropriant le lieu et le jour  
De la naissance de ce troubadour

Dans cent ans  
Ça fera mille ans  
Et le Polymorphe errant  
Tel un joyeux drille  
Voit le bel élan  
De ses mots sur les toits de la ville  
Libres, ils s'envolent  
Portant haut la bonne parole  
D'un drôle d'haguenovien  
Qui à la source toujours revient !

Dans cent ans  
Ça fera mille ans....

*Le Polymorphe errant donne du liant au lien*